

VOLUME QUATRE DU JOURNAL DES ACTIVITÉS DE WŁADYSŁAW SIKORSKI, GÉNÉRAL ET COMMANDANT EN CHEF (1^{ER} AOÛT 1942 – 5 JUILLET 1943)

Le quatrième volume du *Journal des activités de Władysław Sikorski, général et commandant en chef* couvre la période du 1^{er} août 1942 au 5 juillet 1943, lorsque la nouvelle de la mort tragique du général à Gibraltar est parvenue au président polonais Władysław Raczkiewicz et à d'autres membres des autorités polonaises en exil. Cette période a été riche en événements marquants, tant dans le domaine militaire que dans celui de l'autorité civile du Premier ministre du gouvernement polonais, y compris, en particulier, les relations avec d'autres États.

À la mi-août 1942, les forces armées polonaises comptaient 108 774 hommes (dont 97 669 troupes terrestres, 9259 aviateurs et 1846 soldats de marine). Au 1^{er} juillet 1943, ce chiffre s'élevait à 106 191 (soit une diminution de 2 583, c'est-à-dire moins de 2,5 %), dont 91 787 soldats de troupes terrestres (plus de 65 000 soldats servaient dans l'Armée polonaise formée au Moyen Orient et plus de 17 000 dans le Premier corps blindé et motorisé), 11 558 aviateurs et 2 675 membres de la Marine polonaise¹.

Après l'évacuation de l'ensemble de l'armée polonaise de l'URSS vers l'Iran (l'évacuation s'est terminée le 30 août 1942), le 12 septembre 1942, s'appuyant sur le projet du général de division Władysław Anders, le commandant en chef approuve la nouvelle organisation de l'armée au Moyen-Orient et crée ainsi l'Armée polonaise de l'Est [*Armia Polska na Wschodzie* ou *APW*]. Le général de division Władysław Anders en devient le commandant, le général de division Józef Zając le commandant adjoint et le général de brigade Bronisław Rakowski le chef d'état-major. L'armée se compose des divisions suivantes: la 3^e division de fusiliers des Carpates [*3. Dywizja Strzelców Karpackich*] (commandée par le général de brigade Stanisław Kopański), la 5^e division d'infanterie (commandée par le général de brigade Bronisław Rakowski, puis le général de brigade Zygmunt Bohusz-Szyszko), la 6^e division mixte (commandée par le général de brigade Michał Tokarzewski-Karaszewicz) et la 7^e division (commandée par le colonel diplômé Leopold Okulicki). La première moitié de l'année 1943 est marquée par une réorganisation et des changements au sein du commandement de l'APW. En mars 1943, le général de division Michał Tokarzewski-Karaszewicz devient commandant adjoint de l'armée, la 5^e division est élargie et rebaptisée 5^e division d'infanterie des Confins [*Kresowa*], la 6^e division, quant à elle, est dissoute. En mai 1943, le commandement est divisé entre la partie opérationnelle et le commandement de la base et des étapes de l'armée (commandé

¹ IPMS, Gabinet Naczelnego Wodza, n° réf. A.XII.1, vol. 76, feuillets 61–62, 130 ; *Polskie Siły Zbrojne w drugiej wojnie światowej*, vol. II : *Kampanie na obczyźnie*, 2^e partie, Londres 1975, p. 118.

par le général de brigade Józef Wiatr)². Les unités de l'APW reçoivent la visite du commandant en chef en juin 1943 (entre autres les 3 et 4 juin 1943 pour la 5^e division d'infanterie des Confins, les 5–8 juin 1943 pour la 3^e division de fusiliers des Carpates, les 12 et 13 juin 1943 pour la 7^e division et le commandement de la base et des étapes).

La structure et le commandement du Premier corps, rebaptisé Premier corps blindé et motorisé le 31 août 1942, subissent des modifications fondamentales. Le 1^{er} octobre 1942, le général de brigade Mieczysław Boruta-Spiechowicz prend le commandement du corps, en remplacement du général Marian Kukiel, nommé à son tour ministre des Affaires militaires le 26 septembre 1942. En décembre 1942, le corps comprend les unités suivantes: la 1^{re} division blindée (commandée par le général de brigade Stanisław Maczek) et la 1^{re} brigade indépendante de fusiliers [*Samodzielna Brygada Strzelców*] (commandée par le général de brigade Bronisław Duch), rebaptisée 1^{re} division de grenadiers (cadres) le 20 mars 1943. Jusqu'à la fin de l'année 1942, la brigade d'entraînement [*Brygada Szkolna*] fonctionne, remplacée ensuite par le Commandement des unités territoriales (commandé par le général de brigade Janusz Głuchowski). L'unité directement subordonnée au commandant en chef, destinée à servir en Pologne, était la 1^{re} brigade indépendante de parachutistes [*1. Samodzielna Brygada Spadochronowa*] (commandée par le colonel diplômé Stanisław Sosabowski). En mars 1943, le général Józef Zajac est nommé commandant du Premier corps blindé et motorisé (jusqu'à son retour du Moyen-Orient, les fonctions de commandant étaient assurées par le général Stanisław Maczek). Ce qui transparaît dans les pages du *Journal des activités*, c'est l'intérêt du commandant en chef pour les soldats du Premier corps. Au cours de la période couverte par le présent volume, le général visite, entre autres la division blindée (le 23 octobre 1942), 1^{re} brigade indépendante de fusiliers (le 12 mars 1943), et le plus souvent la brigade indépendante de parachutistes (les 2 septembre et 20 octobre 1942, le 13 mars 1943). Le 16 janvier 1943 a lieu une visite de l'ensemble du Premier corps blindé et motorisé dont le déroulement suscite une vive controverse, notamment en raison du contenu politique teintant les discours et de l'ambiance spectacle de variétés de l'événement.

La Force aérienne polonaise se développait. En septembre 1942, des officiers polonais prennent le commandement de la station de la RAF: à Northolt (le lieutenant-colonel Mieczysław Mümler) et à Heston (le lieutenant-colonel Stanisław Brzezina). À partir du 14 mars 1943, l'Équipe de combat polonaise (« le Cirque de Skalski ») opère en Afrique du Nord au sein de l'escadron [*Squadron*] n° 145 de la RAF. Le 20 mars 1943, la 318^e escadrille de chasse et de reconnaissance « Gdański » est formée. Le 1^{er} avril 1943, une escadrille polonaise est créée au sein du 138^e escadron pour assurer la liaison entre le Royaume-Uni et la Pologne occupée. En juin de la même année, la 3^e Aile polonaise est créée (commandée par le capitaine Walerian Żak). Les aviateurs polonais ont pris une part importante aux opérations de combat en Europe. Appréciant la contribution de cette composante des forces armées polonaises, le général Sikorski rend visite au 11^e groupe de chasseurs (le 4 août 1942), au 307^e escadron de chasseurs (le 10 septembre 1942), aux 300^e, 301^e et 305^e escadrons de bombardiers ainsi qu'aux 302^e et 317^e escadrons de chasseurs (le 6 mars 1943) au cours de la période couverte par le présent volume.

L'activité militaire du général W. Sikorski s'articulait autour de l'état-major du commandant en chef. À partir de mars 1942, en tant que commandant en chef et ministre des Affaires militaires, il a les subordonnés directs suivants: l'évêque de campagne (l'évêque Józef

² *Polskie Siły Zbrojne w drugiej wojnie światowej*, vol. II, 2^e partie, p. 312–327.

Gawlina), le vice-ministre des Affaires militaires (le général de brigade Izydor Modelski), le chef de la justice militaire et du bureau du procureur militaire en chef (le colonel Stanisław Szurlej), l'inspecteur de l'aviation (le général de brigade et pilote observateur Stanisław Ujejski), le chef de la direction de la Marine de guerre [*Kierownictwo Marynarki Wojennej*] (le vice-amiral Jerzy Włodzimierz Świrski) et le chef du bureau du commandant en chef et ministre des Affaires militaires (le lieutenant-colonel Zygmunt Borkowski). À partir du 1^{er} juillet 1940, l'état-major du commandant en chef est dirigé par le colonel diplômé et général de brigade Tadeusz Klimecki. Il accompagna le commandant en chef lors de son voyage au Moyen-Orient et mourut avec lui lors de l'accident à Gibraltar le 4 juillet 1943. Le chef d'état-major adjoint, supervisant les activités des services des 1^{re} et 4^e divisions de l'état-major (et en même temps le chef de la 4^e division de l'état-major du commandant en chef) était le colonel diplômé Mieczysław Tomasz Sulisławski. La 1^{re} division était dirigée par le colonel Wielisław Krajowski (Králíček dit Krajowski), la 2^e division par le lieutenant-colonel diplômé Stanisław Gano, la 3^e division par le colonel diplômé Andrzej Marecki, la 5^e division par le lieutenant-colonel diplômé Józef Juliusz Bischof et la 6^e par le lieutenant-colonel diplômé Michał Protasewicz. En outre, le chef des communications [*Szef Łączności*] (le colonel diplômé Heliodor Cepa), l'inspecteur des trains blindés [*Inspektor Pociągów Pancernych*] (le colonel Leonard Jerzy Michalski), le service du Chiffre [*Biuro Szyfrów*] ainsi que l'institut technique militaire [*Wojskowy Instytut Techniczny*] étaient les subordonnés du chef d'état-major. Le 25 novembre 1942, l'organisation de l'état-major du commandant en chef est modifiée. Désormais, les unités suivantes sont directement subordonnées au chef d'état-major: la division des opérations militaires (dirigée par le colonel diplômé A. Marecki), la division du Renseignement (dirigée par le lieutenant-colonel/colonel diplômé S. Gano), la division spéciale (dirigée par le lieutenant-colonel diplômé M. Protasewicz), la division du personnel (dirigée par le lieutenant-colonel/colonel diplômé J. Bischof) et le chef des Communications (le colonel H. Cepa). Les divisions de l'organisation (le colonel diplômé W. Krajowski) et de la planification (le lieutenant-colonel Ignacy Kazimierz Banach) étaient subordonnées au chef adjoint d'état-major (le lieutenant diplômé M. Sulisławski). La structure et l'organisation du personnel de l'état-major du commandant en chef n'ont pas changé jusqu'à la mort du général Sikorski³. Les officiers susmentionnés faisaient partie de ses proches collaborateurs, et leurs réunions de travail avec le commandant en chef figurent sur de nombreuses pages du présent ouvrage. Deux d'entre eux, le général T. Klimecki et le colonel A. Marecki, ont accompagné le commandant en chef jusqu'à la fin, mourant avec lui dans l'accident du 4 juillet 1943.

Par décret du 27 mai 1942 sur l'organisation des autorités militaires suprêmes pendant la guerre⁴, le président Władysław Raczkiewicz a modifié les dispositions en la matière, introduites par le décret du président Ignacy Mościcki du 1^{er} septembre 1939 sur le commandement des forces armées, l'organisation des autorités militaires générales et les commissaires civils, à partir de la nomination du commandant en chef⁵, en les adaptant à la situation actuelle. Le 26 septembre 1942, le président de la République de Pologne démet le général Sikorski de ses fonctions de ministre des Affaires militaires et les confie au général Marian Kukiel. Le 19 novembre de la même année, le ministère change de nom et devient le ministère de la Défense nationale [*Ministerstwo Obrony Narodowej*]⁶.

³ *Ibid.*, p. 103–106 ; *Sztab Generalny Wojska Polskiego 1918–2018*, Varsovie 2018, p. 84–85.

⁴ Journal des lois 1942, n° 5, texte 9.

⁵ Journal des lois 1939, n° 86, texte 543.

⁶ Journal des lois 1942, n° 10, texte 21.

Outre la fonction de commandant en chef des forces armées polonaises, le général Sikorski occupait le poste de Premier ministre du gouvernement polonais. De nombreuses références dans les pages du *Journal des activités* se rapportent à cette sphère civile de l'activité du général en temps de guerre. La période décrite dans ce volume du *Journal* constitue un tournant pour la cause polonaise sur la scène internationale. Paradoxalement, mais aussi logiquement, les succès de la coalition anti-hitlérienne en Afrique du Nord, dans l'océan Pacifique et surtout sur le front de l'Est, ont permis à l'URSS, qui cherchait à déplacer sa frontière occidentale au détriment de la Pologne, de disposer d'une plus grande marge de manœuvre en matière de politique internationale. Le moment où il semblait possible d'établir des relations de bon voisinage entre la Pologne et l'Union soviétique (les accords Sikorski-Maïsky de juillet 1941 et la visite du général Sikorski en URSS en décembre 1941) était passé. Certes, le renforcement des relations n'a pas été facilité par le transfert de l'armée polonaise de l'URSS vers l'Iran. Il ne fait cependant aucun doute que cette détente dans les relations polono-soviétiques ne pouvait durer qu'à condition que la Pologne fasse des concessions aux autorités soviétiques, et que Joseph Staline lui-même ne l'a envisagée que sous un angle tactique. Cela apparaît clairement, par exemple, dans la politique des autorités soviétiques à l'égard de l'armée d'Anders en expansion et des missions diplomatiques polonaises en URSS.

Au cours de la période couverte par ce volume, les relations polono-soviétiques ont connu une évolution résolument dramatique. En réponse à la note du 27 août 1942 du ministre polonais des Affaires étrangères Edward Raczyński sur la poursuite de recrutement dans l'armée polonaise en URSS, l'ambassadeur soviétique Alexandre Bogomolov publie le 31 octobre 1942 un mémorandum détaillé accusant le gouvernement polonais de rompre les accords polono-soviétiques conclus en juillet et août 1941. Par la suite, le 16 janvier 1943, le gouvernement de l'URSS déclare qu'il annule sa décision du 1^{er} décembre 1941 sur la reconnaissance de la citoyenneté polonaise des personnes qui en étaient titulaires jusqu'en 1939 et vivaient dans les régions connues sous le nom d'Ukraine occidentale et Biélorussie occidentale, incorporées à l'URSS en novembre 1939. Désormais, ces personnes sont considérées comme des citoyens soviétiques. En réponse à cet acte, le ministre Raczyński envoie le 26 janvier 1943 une note refusant de reconnaître les décisions unilatérales soviétiques. Enfin, le 13 avril 1943, l'Allemagne annonce la découverte de charniers d'officiers polonais assassinés près de Katyn, accusant l'URSS d'avoir commis ce crime. Face au rejet de cette thèse par les autorités soviétiques, le gouvernement polonais, malgré les pressions britanniques pour garder le silence, demande au Comité international de la Croix-Rouge, le 16 avril 1943, d'enquêter sur les circonstances de la mort des officiers polonais. Cette démarche aboutit à la « rupture » par l'URSS des relations officielles entre la Pologne et l'Union soviétique le 25 avril 1943 et à l'accusation des Polonais de collaborer avec Hitler pour discréditer les autorités soviétiques innocentes⁷.

Face aux relations difficiles entre la Pologne et l'Union soviétique, le général Sikorski a cherché à renforcer les relations polonaises avec la Grande-Bretagne et les États-Unis. Il était en contact permanent avec les autorités britanniques (il ne pouvait en être autrement, ne serait-ce qu'en raison du fonctionnement des autorités polonaises au Royaume-Uni), y compris avec le Premier ministre britannique Winston Churchill. Au cours de la période

⁷ M. Kukiel, *General Sikorski. Żołnierz i mąż stanu Polski Walczącej*, Londyn [b.r.w.], p. 205–207, 217–218, 223–231 ; J. Tebinka, *Dyplomacja brytyjska wobec sprawy katyńskiej w latach 1943–1945* [in :] *Z dziejów Polski i emigracji (1939–1989)*, éd. M. Szczerbińskiego, T. Wolszy, Gorzów Wielkopolski 2003, p. 454–457 ; T. Wolsza, *Katyni to już na zawsze katy i katorwani. W „polskim Londynie” o sowieckiej zbrodni w Katyniu (1940–1956)*, Varsovie 2008 ; W. Materski, *Katyni. Od kłamstwa ku prawdzie*, Varsovie 2012.

couverte par ce volume, il l'a rencontré à cinq reprises (les 30 août et 19 novembre 1942 ainsi que les 15, 27 et 28 avril 1943).⁸ Les dernières réunions se sont déroulées dans un climat de relations particulièrement tendues entre l'URSS et la Pologne. Il ne fait aucun doute que les autorités britanniques ont cherché à désamorcer cette tension. Tout en reconnaissant la possibilité que l'URSS ait commis le massacre de Katyń, elles ont également souligné la contre-productivité de donner de l'écho à cette question dans le contexte politique et militaire de l'époque. Après la rupture des relations polono-soviétiques par l'URSS, les autorités britanniques adoptent le point de vue soviétique, reconnaissant la supériorité de la valeur de l'alliance avec l'URSS sur celle avec la Pologne pendant la lutte armée en cours. Cette évolution est parfaitement illustrée par deux citations de Winston Churchill. Le 15 avril 1943, le Premier ministre britannique déclarait qu'il « soutenait sans réserve le gouvernement polonais et le Premier ministre Sikorski, avec lequel il a coopéré, coopère et continuera de coopérer, lui accordant sans réserve sa pleine confiance. »⁹ Moins d'un mois plus tard, le 10 mai 1943, il envoie une dépêche au ministre britannique des Affaires étrangères Anthony Eden en ces termes : « Sikorski devrait sentir clairement que lui et son entourage se trouvent dans une situation désespérée à la suite de l'attaque publique de la Russie. Ce n'est qu'une petite partie de la punition pour leur stupidité. [...] Je suis de plus en plus convaincu que nous ne pouvons pas être trop doux avec ces gens stupides. »¹⁰ Il déclare que si le général Sikorski n'accepte pas la demande soviétique de reconstituer son cabinet, la Grande-Bretagne « s'en lavera les mains des affaires polonaises »¹¹.

Le 29 novembre 1942, le général Sikorski part en avion pour son troisième voyage en Amérique du Nord. Pendant son séjour aux États-Unis (du 1^{er} au 17 décembre 1942 et du 31 décembre 1942 au 10 janvier 1943), il rencontre les principaux hommes politiques et commandants militaires américains. Il est notamment reçu à trois reprises (les 2 et 3 décembre 1942 et le 5 janvier 1943) à la Maison Blanche par le président Franklin Delano Roosevelt. Les sujets abordés lors des entretiens avec le président américain sont nombreux et variés. La situation actuelle de la guerre et les opérations futures des Alliés sont discutées. Sikorski persuade Roosevelt d'ouvrir un second front en Europe dans les Balkans, ce qui permettrait de chasser les troupes d'occupation allemandes d'Europe centrale, y compris de Pologne, avant que l'Armée rouge n'entre dans la région. Ce concept correspondait à la position du président américain à cette époque. En outre, la question des relations polono-soviétiques, les hypothèses de la politique à l'égard de l'Allemagne après sa défaite, les activités et les besoins de l'Armée de l'Intérieur, l'assistance à la clandestinité intérieure et, enfin, les plans pour une fédération d'États d'après-guerre en Europe centrale et orientale, question suscitant le vif intérêt du président américain, sont abordés.

Le séjour de Sikorski aux États-Unis a été riche en d'autres rencontres importantes avec, entre autres, le vice-président Henry Wallace (le 22 décembre 1942), le secrétaire d'État Cordell Hull (le 5 décembre 1942), le président du comité des chefs d'état-major interarmées et chef d'état-major du président des États-Unis, l'amiral William D. Leahy (le 5 décembre

⁸ Détails de ces réunions : *Na najwyższym szczeblu. Spotkania premierów Rzeczypospolitej Polskiej i Wielkiej Brytanii podczas II wojny światowej*, oprac. M. K. Kamiński, J. Tebinka, Varsovie 1999, p. 71–96 ; *W sojusznicy Londynie. Dziennik ambasadora Edwarda Raczyńskiego 1939–1945*, Londres 1960, p. 173–174 ; J. Tebinka, *Wielka Brytania dotrzyma lojalnie swojego słowa. Winston S. Churchill a Polska*, Varsovie 2013, p. 141–142.

⁹ *Na najwyższym szczeblu*, p. 90.

¹⁰ Cité d'après : J. Tebinka, *Wielka Brytania dotrzyma lojalnie swojego słowa*, p. 145.

¹¹ *Ibid.*

1942), le chef d'état-major de l'armée américaine, le général George Marshall (les 7 et 8 décembre 1942, 7 janvier 1943), le ministre de la Marine, le colonel William Knox (le 9 décembre 1942). Le 7 janvier 1943, Sikorski participe à une réunion du comité des chefs d'état-major interarmées à Washington. Le 7 décembre 1942, il prononce un discours lors d'une réunion secrète de la commission des affaires étrangères du Congrès américain et, deux jours plus tard, il est invité à la Cour suprême des États-Unis. Pendant son séjour aux États-Unis, il se rend à Washington, New York, Chicago (où il participe, entre autres, à des réunions avec des représentants de la communauté polonaise américaine), à Détroit, à la Nouvelle-Orléans où il passe Noël et Fort Worth au Texas. Le commandant en chef polonais s'est déclaré satisfait des résultats de sa visite aux États-Unis. Dans les discours qu'il a prononcés après son retour au Royaume-Uni (y compris au Conseil des ministres), il a souligné le soutien des États-Unis à la politique polonaise. Néanmoins, dans ses conversations privées, il ne cachait pas qu'il était difficile de compter sur un soutien américain total pour le tracé de la frontière polono-soviétique d'avant-guerre. Du 27 au 31 décembre 1942, Sikorski est au Mexique où il a des entretiens portant notamment sur l'accueil des réfugiés polonais résidant en Extrême-Orient après avoir quitté l'URSS. Les pourparlers aboutissent à la création d'un camp de réfugiés à Santa Rosa pour environ 20 000 réfugiés polonais. Pendant son séjour au Mexique, Sikorski rencontre à deux reprises le président du pays, Manuel Ávila Camacho qui le décore de l'Ordre de l'Aigle aztèque.

Un autre élément important de la politique internationale du général Sikorski réside dans les contacts étroits qu'il entretient avec les Premiers ministres des gouvernements dont Londres est devenu le siège en temps de guerre. Ces contacts ont pris la forme de ce que l'on a appelé les conférences interalliées se tenant généralement une fois par mois et au cours desquelles les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères des pays mentionnés se rencontraient. Il s'agissait d'un forum permettant à Sikorski d'échanger des idées avec des Premiers ministres, entre autres: le Belge Hubert Pierlot, le Norvégien Johan Nygaardsvold, le Yougoslave Slobodan Jovanovic, le Grec Emmanouïl Tsouderos, le Néerlandais Pieter Sjoerds Gerbrandy et le Tchécoslovaque Jan Šrámek. Ce sont justement les postulats développés dans ce cercle concernant la configuration de l'Europe d'après-guerre que le général Sikorski a présentés, entre autres, au président Roosevelt lors de son séjour aux États-Unis.

Parmi les autres hommes d'État que le général Sikorski a eu l'occasion de rencontrer au cours de la période couverte par cet ouvrage, il convient de mentionner: le roi du Royaume-Uni George VI, le roi Haakon VII de Norvège, le roi Georges II de Grèce, le roi Farouk I^{er} d'Égypte, le président de la Tchécoslovaquie Edvard Beneš, le premier ministre de l'Union sud-africaine Jan Christiaan Smuts, le Premier ministre de l'Irak Nuri as Saïd, le régent d'Irak Abdelilah ben Ali el-Hachemi, le cardinal primat de Grande-Bretagne Arthur Hinsley.

La mission publique du général Sikorski est interrompue le 4 juillet 1943: le commandant en chef, de retour de son voyage au Moyen-Orient (il a notamment visité l'Armée polonaise de l'Est), se trouve à bord de l'avion Liberator II portant le numéro AL-523 et qui a entamé son vol vers Londres à 23h07. L'avion n'a pas atteint une altitude suffisante et a heurté la mer quelques secondes après le décollage. Le général Sikorski a succombé à ses blessures, avec lui ont trouvé la mort ses copagnons de voyage, entre autres, le chef d'état-major le général Tadeusz Klimecki, le chef de la 3^e division, le colonel diplômé Andrzej Marecki, le colonel Victor Cazalet, officier de liaison britannique auprès du commandant en chef polonais et le lieutenant de la marine Józef Ponikiewski, adjudant du commandant en chef. Sikorski voyageait également avec, entre autres, sa fille Zofia Leśniowska et son secrétaire personnel

Adam Kułakowski dont les corps n'ont pas été retrouvés. La dépouille du général Sikorski a été transportée au Royaume-Uni par voie maritime, à bord du destroyer ORP « Orkan ». Du 10 au 14 juillet, le cercueil a été exposé dans le bâtiment du Conseil des ministres à Kensington Gardens. Le 14 juillet, le corps du général a été transporté à la cathédrale de Westminster où une messe solennelle a été célébrée le lendemain. Un jour plus tard, le corps du général Sikorski a été inhumé dans le cimetière des aviateurs polonais à Newark-on-Trent. L'odyssée posthume de la dépouille du héros de cette publication ne s'est pas arrêtée là: elle a été transportée en Pologne en septembre 1993 et déposée le 17 septembre de la même année dans la crypte de la cathédrale du Wawel à Cracovie.

La question des causes de la catastrophe de Gibraltar reste ouverte. Le général Sikorski a été constamment menacé lors de ses déplacements aériens. J'ai mentionné l'incident avec le lieutenant-colonel Bohdan Kleczyński dans l'*Introduction* au volume III du *Journal des activités du commandant en chef*¹². Pendant la période décrite dans ce volume, lors du voyage prévu entre Montréal et Washington le 30 novembre 1942, peu après le décollage, les deux moteurs de l'avion ont cessé de fonctionner. Le pilote a effectué un atterrissage d'urgence dans un champ, heurtant violemment le sol à plusieurs reprises. Comme par miracle, les passagers n'ont eu que des contusions. En revanche, les bagages ont été détruits. Tadeusz A. Kisielewski, Dariusz Baliszewski et David Irving, entre autres, soutiennent la thèse selon laquelle le général Sikorski est mort à la suite d'une tentative d'assassinat¹³. De telles hypothèses sont encouragées, entre autres, par un certain nombre de contradictions dans les témoignages, les conclusions officielles très étranges de la Commission d'enquête britannique chargée d'examiner les circonstances du crash, le manque prolongé d'accès à la documentation britannique complète. Toutefois, il convient également de noter les analyses indiquant, par exemple, la possibilité d'une surcharge de l'avion et d'un changement du centre de gravité conduisant à l'écrasement¹⁴. Les résultats de l'autopsie du corps du général, réalisée en 2008 par les soins de l'Institut de la mémoire nationale [*Instytut Pamięci Narodowej*], ont mis partiellement un terme aux spéculations sur une tentative d'assassinat de Sikorski. Les résultats ont montré que Sikorski ne pouvait pas mourir par balle, étranglement, arme blanche ou empoisonnement, les blessures étant typiques d'un accident de transport. Elles témoignaient que le général était vivant et conscient au moment de l'accident.

Le décès du Premier ministre et commandant en chef a entraîné un besoin urgent de reprendre ses responsabilités. La séparation des deux fonctions, préconisée par de nombreux hommes politiques en opposition à Sikorski, est ainsi réalisée. Le 8 juillet 1943, le président de la République de Pologne nomme le général Kazimierz Sosnkowski commandant en chef, tandis que le 14 juillet 1943, il nomme Stanisław Mikołajczyk Premier ministre. La catastrophe de Gibraltar coïncide avec l'arrestation par la Gestapo du général Stefan Grot-Rowecki, commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur [*Armia Krajowa*]. Quelques mois auparavant, en février 1943, les Allemands ont arrêté le délégué du gouvernement polonais, le professeur

¹² J. Rabiński, *Wstęp* [in :] *Dziennik czynności Naczelnego Wodza gen. Władysława Sikorskiego*, éd. J. Rabińskiego, compilé par J. Kowalska, A. Gładysz, G. P. Urban, t. III, Lublin–Varsovie 2022, p. 9.

¹³ D. Irving, *Wypadek. Śmierć generała Sikorskiego*, Pruszków 2000 ; T. A. Kisielewski, *Zamach. Tropem zabójców generała Sikorskiego*, Poznań 2005 ; *idem*, *Zabójcy. Widma wychodzą z cienia*, Poznań 2006 ; *idem*, *Gibraltar i Katyń. Co kryją archiwa rosyjskie i brytyjskie*, Poznań 2015 ; D. Baliszewski, *Gibraltar. Tajemnica Sikorskiego*, Varsovie 2017 ; por. J. Iranek-Osmecki, *Edward Szarkiewicz* [in :] K. Iranek-Osmecki, *Powołanie i przeznaczenie. Wspomnienia oficera Komendy Głównej AK*, Varsovie 2004, p. 590–592.

¹⁴ J. Zięborak, *Studium katastrofy Liberatora AL523. Gibraltar 1943*, Warszawa 2012 ; por. F. Grabowski, *Liberator AL 523. Analiza techniczna katastrofy gibraltarskiej*, Varsovie 2017.

Jan Piekalkiewicz. Ces pertes ont été subies par la Pologne à un moment où la situation internationale et militaire connaissait des changements sensibles, ce qui a considérablement affaibli les possibilités d'influencer activement le cours des événements mondiaux et européens.

* * *

La prise de notes sur les activités quotidiennes du commandant en chef incombait à ses aides de camp. Entre août 1942 et juillet 1943, ces postes ont été occupés par le lieutenant de la marine Józef Ponikiewski (à partir du 26 juin 1941, également décédé avec le général Sikorski lors de la catastrophe de Gibraltar), le lieutenant-colonel /capitaine d'aviation Czesław Głowczyński (à partir du 2 mars 1942) et le capitaine/major Michał Miszke (à partir du 23 juillet 1942).¹⁵ Dès le début, Regina et Edmund Oppman ont également participé à la rédaction du *Journal des activités*. Comme je l'ai souligné à maintes reprises, l'étude dactylographiée du *Journal d'activités du commandant en chef*, réalisée par Regina Oppmanowa, a servi d'inspiration et de modèle au projet qui a abouti au présent ouvrage et a été incluse dans celui-ci comme l'un des textes sources¹⁶. Le texte publié vient du *Journal des activités du commandant en chef*, conservé dans la collection « Général de corps d'armée Władysław Sikorski » [« Gen. broni Władysław Sikorski »] (Référéncé KOL. 1/DCNW) à l'Institut polonais et au Musée général Sikorski à Londres. La période couverte par le présent volume est celle des journaux documentant les activités du général Władysław Sikorski, portant les références suivantes: vol. 57 (1 août – 3 décembre 1942), vol. 58 (1 janvier – 22 mai 1943) et vol. 59 (1 janvier – 24 mai 1943), le vol. 59 constituant le brouillon du vol. 58. Le volume 57 est un agenda britannique *Collins Half-Hour Appointment Diary 1942* à couverture cartonnée marine foncée, mesurant 33,5 x 21 cm. Le volume comporte 756 feuilles paginées, les inscriptions ayant été faites à l'encre noire, bleu foncé et bleue. Les volumes 58 et 59 sont des cahiers identiques de H. J. Ryman Ltd. de la série à tirage limité *The Portland – Account Books*, avec une couverture rigide marron mesurant environ 20x32 cm (en raison du passage du temps, les dimensions des deux cahiers diffèrent d'environ 2 mm). Le volume 58 compte 282 pages paginées sur lesquelles des inscriptions ont été faites à l'encre noire et à l'encre bleu foncé. Le volume 59 comprend 288 feuilles paginées, la plupart des inscriptions étant écrites au crayon, à l'encre noire, bleu foncé et verte. Le crayon rouge a été utilisé pour certains soulignements et biffures. Comme déjà mentionné, de même que dans les volumes précédents, le tapuscrit d'un calendrier des activités du général Sikorski compilé par Regina Oppmanowa, concernant la période du 1er août 1942 au 5 juillet 1943, rangé dans 12 dossiers portant les numéros de référence 37 à 48, a été considéré comme une source. Dans la présente publication, le tapuscrit d'Oppmanowa est la seule source documentant les activités du général Sikorski pour la période du 25 mai au 5 juillet 1943.

Jarosław Rabiński

¹⁵ IPMS, Gabinet Naczelnego Wodza, sygn. A.XII.1, vol. 47, Obsada personalna Gabinetu Naczelnego Wodza i Ministra Spraw Wojskowych 1942, feuillet 28 ; *ibid.*, Obsada personalna Gabinetu Naczelnego Wodza i Ministra Obrony Narodowej od 1 I 1943 do 23 I 1943, feuillet 35 ; *ibid.*, Obsada personalna Gabinetu Naczelnego Wodza i Ministra Obrony Narodowej od 23 I 1943 do 31 V 1943, feuillet 45 ; *ibid.*, Obsada personalna Gabinetu Naczelnego Wodza i Ministra Obrony Narodowej od 1 VI 1943 do 1 VIII 1943, feuillet 50.

¹⁶ Pour en savoir plus sur ce sujet : J. Rabiński, *Wstęp* [dans :] *Dziennik czynności Naczelnego Wodza gen. Władysława Sikorskiego*, éd. J. Rabiński, compilé par J. Rabiński, E. Rzeczowska, J. Kowalska, vol. I, Lublin 2016, p. 21–24 ; *idem*, *Wstęp* [in:] *Dziennik czynności Naczelnego Wodza gen. Władysława Sikorskiego*, éd. J. Rabiński, compilé par J. Rabiński, J. Kowalska, E. Rzeczowska, vol. II, Lublin 2017, p. 12.